

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



**BERTHELOT & Cie** | Abonnements : | Le No. UN Cent | Bureaux : | **H. BERTHELOT**  
 Editeurs-Propriétaires. | Un an..... \$0.50 | 35 St. Gabriel. | Rédacteur-en-chef.



FEUILLETON de CANARD

LE SIRE DE LUSTUPIN

Par ERNEST CAPENDU

(Suite.)

Un filet de lumière jaillit. Dans une grande salle éclairée par des quinquets accrochés le long des murailles, était une foule nombreuse d'hommes, de femmes, d'enfants allant, venant, dansant, chantant, buvant, causant avec un ensemble produisant un abominable concert. On eût dit une cour des Miracles au petit pied. En voyant entrer l'homme, des hourras joyeux éclatèrent de toutes parts :  
 — Vive Lustupin ! — cria-t-on.  
 — Salut, mes amis et merci du sou-hait ! — répondit Lustupin en s'a-vançant.  
 Puis, s'asseyant devant une table :  
 — Ça, — dit-il, — J'ai faim !  
 On s'empressa de le servir en plaçant devant lui des viandes froides, du pain, un verre et un cruchon de vin.  
 — Vous me ferez vos rapports tan-dis que je souperai ! — reprit Lustu-pin, — mais avant, la revue généra-le !  
 Le sire de Lustupin ôta son cha-peau, passa la main dans ses cheveux noirs avec un geste superbe, et se reavançant en arrière, sur le dossier de son siège, en lançant autour de lui un regard profondément scrutateur :  
 — Quelqu'un a-t-il failli au ser-ment ? — demanda-t-il.  
 Un profond silence lui répondit.  
 — Quelqu'un a-t-il failli au ser-ment ? — demanda-t-il pour la seconde fois.  
 Même silence.



LA MAIRIE

Le docteur Rottot peut tracer des sillons au milieu des chardons et des roses, mais il y a une souche dans le trèfle qu'il ne pourra jamais enlever avec sa charrue.

Il répéta une troisième fois le même interrogatoire d'une voix plus solennelle, et comme le silence était toujours aussi grand, aussi profond :  
 — Bien ! — dit-il. — Aucun de vous n'a manqué à son serment : je suis content !  
 Et, se levant, il salua la foule.  
 — Hourra ! — cria-t-on.  
 Lustupin reprit sa place.  
 — Simon Coquille ! — dit-il d'une voix sonore, — approche et fais ton rapport.  
 Un homme plus mal vêtu encore que les autres s'approcha de la table.  
 — Toute la foule des assistants for-mait cercle.  
 Simon Coquille salua et se redres-sa :  
 — Va ! — dit Lustupin. — J'écoute.  
 X  
 LA BAILLÉE DES ROSES.  
 Le conseiller de Lespars, — le père de la jolie Catherine, — était un hom-me de cinquante ans. Il y avait quin-ze ans qu'il était veuf.  
 D'une famille noble, — fils d'un des Quatre-Vingt. (1) du Parlement de

Paris, — M. de Lespars avait été de bonne heure désigné pour faire partie de la magistrature. — A vingt-cinq ans, — en 1489, — il succéda à son père dans la chaise de conseiller au Parlement de Paris.  
 (1) On nommait les Quatre-Vingt les conseillers, tant clercs que laïques, fai-sant partie du Parlement. Ils étaient effectivement quatre-vingt. — Jusqu'à la fin du règne de Louis XVI, le Parlement se composa de cent personnes : douze pairs de France, huit maîtres des requêtes et quatre vingt conseillers, et il était divisé en trois chambres : 1° La Cham-bre des requêtes ; 2° la Chambre des enquêtes ; 3° la Grand'chambre.  
 Ce fut alors qu'il épousa mademoi-selle Des Rieux, fille d'une ancien maître des requêtes, — mais orpheline depuis plusieurs années.  
 Doué de bonnes qualités, doux, aimant, studieux, sensible, attentif, M. de Lespars avait deux défauts qui anéantissaient souvent les dons de sa nature. Il était timide et inquiet.  
 Sa timidité était de celles qui, se renfermant dans le silence, s'abritant derrière l'inaction, font sans cesse hésiter et empêchent toujours d'arri-ver à temps.

Quand à son inquiétude, c'était pis encore : c'était une cause de tracas de toutes les minutes, — une cause de tribulations morales de tous les ins-tants.  
 Lespars se persuadait qu'on cher-chait à lui nuire, — qu'on lui voulait du mal, — qu'on ne l'aimait pas, — qu'en arrière on médissait sur son compte.  
 Il voyait sans cesse des maux sus-pendus au-dessus de sa tête, et quand il envisageait l'avenir, il frémissait, — il gémissait, — il gémissait, — sans savoir précisément pourquoi, mais par suite d'une habitude prise.  
 Tant que M. de Lespars vécut, les défauts du fils furent atténués par les qualités du père.  
 En se mariant à mademoiselle Des Rieux, M. de Lespars avait fait une alliance excellente.  
 Mademoiselle Des Rieux n'était pas riche, mais elle était douée de toutes les qualités manquantes à son mari : énergie puissante, clarté dans les vues et persévérance ; elle était ce qu'on nomme — une femme supérieu-re.

Devenu chef de la famille à la mort de son père, M. de Lespars se laissa heureusement diriger par sa femme, qui avait pris sur lui un em-pire absolu.  
 Ainsi, le conseiller était calme et tranquille, et il se persuadait que ce calme et cette tranquillité ne provenaient que de son énergie morale, car, comme la plupart des hommes, loin de reconnaître ses défauts, Lespars prenait celui d'un d'eux pour une qualité.  
 Quelques années après son mariage, il eut une fille, — Catherine. — Une maladie de l'enfant coûta la vie à la mère, par excès de soins donnés.  
 Veuf, M. de Lespars pleura amère-ment sa femme, — puis il reporta sur sa fille toute la tendresse que renfer-mait son cœur.  
 Se trouvant seul aux prises avec la vie, — lui qui jamais n'avait lutté, — Lespars fut bientôt en proie à un redoublement de doutes, — de cha-grins, — de déceptions, qui quadruplèrent ses sentiments de timidité et d'inquiétude.  
 Un procès qu'il perdit, — lui fit supposer que tout le Parlement lui voulait du mal.  
 Les années s'écoulèrent, — sa fille grandit, et son inquiétude ne se cal-ma pas. — Cette pensée qu'il avait des ennemis dans le Parlement, se trans-forma en conviction.  
 Catherine, — devenue jeune fille, — avait fini par comprendre l'état de faiblesse du caractère de son père.  
 A cette époque, on était aux der-nières années du règne de Louis XII. A la suite de son procès perdu, — et doutant de lui-même à force de douter des autres, — M. de Lespars avait engagé une grande partie de ses biens.  
 Toutes sa fortune ne consistait plus que dans sa charge et dans le revenu d'un petit domaine en Lor-raine, que son père avait tenu de la générosité du duc René, — le père du premier duc de Guise.  
 Ses inquiétudes, en l'empêchant de rétablir ses affaires, l'avaient em-pêché aussi de marier sa fille. Dans le choix d'un gendre, il voyait pour Catherine et pour lui toutes les chan-ces de déception et de chagrin.  
 Catherine, qui n'aimait personne, ne s'efforçait pas de faire revenir son père à d'autres sentiments.  
 Et cependant elle était si jolie, si charmante, si spirituelle, si adorable enfin, qu'elle fut vite adorée. Les adorateurs pleuvaient autour d'elle comme la grêle en mars.  
 Sur ces entrefaites, — la princesse Louise de Savoie, — la mère de Fran-çois d'Angoulême, — le dauphin de France, — vint à Paris pour la célé-bration du mariage de son fils avec la princesse Claude de France, — la fille de Louis XII.

Le prince de Lorraine l'accompa- gnait.

Depuis une année, le revenu de la petite terre de Lorraine n'était pas payé. Lustupin avait donc des récla- mations à adresser au duc. Il voulut se faire présenter.

Mais la chose était difficile. Le président Duprat était au mieux avec le duc de Lorraine. Un ami conseil- la à M. de Lespars de s'adresser au président.

M. de Lespars et lui faisant partie du même corps, c'était pour le conseil- ler un titre de recommandation. Duprat promit à Lespars de s'occu- per de ses réclamations relatives aux revenus du domaine, et il l'adressa à un gentilhomme attaché au service de la princesse Louise. — le baron de Céranon,

Lespars alla voir Céranon, qui le reçut à merveille, et qui alla même chez le conseiller avec une familiarité du meilleur augure.

Lespars le fûta avec un empresse- ment flatteur.

Céranon tint parole. Il fit droit aux demandes de Lespars, et plus encore, il le fit gratifier par le duc de Lorraine d'un revenu d'une autre terre, montant à trois mille livres.

A partir de ce moment, Céranon fut un Dieu pour M. de Lespars. Le conseiller ne voyait que pour lui et par lui, son non était sans cesse dans sa bouche. — Céranon rendit ses visi- tes plus fréquentes.

Catherine avait accueilli avec grâce cet homme qu'avait recherché son père. Lors de la donation, elle le remercia avec effusion, plus pour M. de Lespars encore que pour elle.

Ce jour là, il y avait fête chez le conseiller. Dans la soirée, de Lespars, prenant Céranon par le bras, lui renouvela encore toute l'expression de sa reconnaissance.

— Comment, — lui dit-il, — vous témoignez jamais ce qui se passa dans mon cœur? Et dire que je ne puis rien pour vous qui avez fait tant pour moi!

Céranon regarda fixement ce conseil- leur:

— Peut-être! — dit-il.

Comment! — s'écria le baron.

Céranon lui prit la main, la serra amicalement dans les siennes et lais- sant un soupir s'échapper de sa poitrine:

— Vous pouvez plus encore pour moi, — dit-il, — que je n'ai pu pour vous.

Et son regard quittant le conseiller se porta sur Catherine — qui passait près d'eux.

— Oh! — fit M. de Lespars avec émotion.

Céranon avait repris l'air froid et le ton sérieux qui lui étaient habi- tuels.

— Nous causerons plus tard! — dit- il.

Ce soir là, le conseiller de Lespars se montra d'une gaîté telle, que Ca- thérine elle-même en fut étonnée.

Le lendemain, M. de Céranon fit prior M. de Lespars de passer à l'hôtel de Lorraine. Le conseiller se rendit précipitamment à l'invitation, et il demeura deux heures dans le cabinet de l'ami du prince.

Quand le conseiller rentra au logis, il embrassa sa fille qui ne se doutait de rien, et il fut aussi gai le reste de la journée qu'il l'avait été la veille. Lui, qui jadis toujours soucieux, inquiet, intimidé, voyait les choses en noir, n'était plus reconnaissable.

— Qu'a donc monsieur? — disait Barba. — On dirait qu'une mouche l'a piqué!

— Je ne sais ce qu'a mon père, — répondait Catherine, — mais il a l'air si heureux que je me sens tout inquié- te...

— C'est vrai — M. le conseiller qui est si sensible, et si impressionnable. Si cette gaîté-là n'avait pas une bon- ne cause, dans quel état serait-il, mon Dieu?

— Espérons, Barba, qu'elle en a une bonne!

— Ainsi soit-il! ma bonne demoi- selle!

Et Barba fit le signe de la croix.

Quelques jours après, M. de Les- pars, entrant un matin dans la cham- bre de sa fille, lui dit de préparer ses plus belle set ses plus élégantes toi- lettes.

(A continuer.)

Fumez le "DOCTOR", le meilleur cigare de 5 ets.



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous mois.

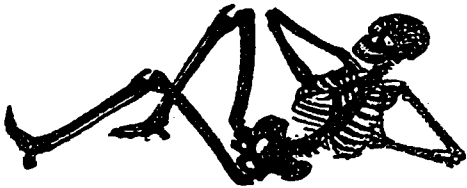
Annonces: Première insertion, 10 centins par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'ar- gent.

LE CANARD, Boite 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 14 Février 1885.



MORT DE M. BERTHELOT

C'est l'âme en proie à l'émotion la plus douloureuse que nous devons enregistrer aujourd'hui la mort de notre rédacteur-en-chef, arrivés dans les circonstances les plus tragiques. La perte que nous venons de faire en la per- sonne du fondateur de notre journal sera vivement re- grettée par les milliers de lecteurs qu'ils égayaient tous les samedis par ses caricatures et ses articles drôlatiques.

La mort de M. Hector Berthelot ne causera pas la suspension du *Canard* dont la publication sera continuée par son successeur qu'il a eu la précaution de nommer avant de trépasser.

Racontons maintenant les détails du crime horrible dont notre directeur a été victime.

Il circulait dans la ville lundi dernier une rumeur allant à dire que le *Canard* devait publier un article contenant des révélations des plus compromettantes pour le parti des Castors.

La rumeur avait pris tant de consistance qu'il y eut une réaction à la Bourse sur les actions de l'*Etendard* qui tombèrent de 99½ au dessous du pair, baisse qui n'a été égale aujourd'hui que celle des actions de la *Presse*.

Entre dix et onze heures de la nuit M. Berthelot passait sur la ruelle des Fortifications, près du coin de la côte St Lambert, lorsqu'il fut lâchement assailli par deux bandits qui l'assommèrent avec des cannes char- gées de plomb. Il tomba sans connaissance sur la neige qu'il rougit de son sang répandu à flots. La police attirée par les cris de la victime, arriva mais trop tard pour arrêter les coupables du barbare attentat.

Notre directeur fut transporté à l'Hôpital Notre Dame où les médecins de Laval lui prodiguèrent tous les soins que nécessitait son état. On constata qu'il y avait une fracture du crâne au basilaire et une autre sur le pari- étal droit. L'épanchement du sang au cerveau produisit chez le blessé un sommeil comateux qui dura une couple d'heures. Hier matin, à cinq heures, il reprénaît con- naissance. Il conversa, pendant quelques minutes avec l'interne et lui raconta les circonstances de l'assaut dont il avait été la victime.

A six heures, du matin le pouls du blessé devint très faible, sa température s'éleva à 113° et sa respiration de- vint haletante. L'agonie approchait, sentant sa fin pro- chaine, notre directeur fit demander son avertisseur spiri- tuel.

A sept heures, après avoir reçu les dernières consolations de la religion, il dicta son testament en ces termes:

"Je meurs dans la religion catholique et romaine. Je demande pardon à toutes personnes dont j'ai pu froisser les susceptibilités pendant ma carrière de journaliste. Sur le point de paraître devant le juge suprême de toutes mes actions, mes yeux sont déseillés à la lumière des véritable doctrines. J'ai écouté les conseils d'amis pervers qui m'ont conduit dans les sentiers les plus dangereux de l'hérésie. Je regrette d'avoir porté les armes contre la plus sainte des causes, celle qui est aujourd'hui si vil- lamment défendue par le plus orthodoxe des journalistes du Canada. Je demande humblement pardon au rédac- teur de l'*Etendard* pour toutes les diatribes et les calom- nies que j'ai publiées contre lui dans les colonnes du *Canard* et pour réparer le mal que j'ai commis ma der- nière volonté est que l'honorable sénateur F. X. Anselme Trudel prenne la rédaction de mon journal afin de ramener mes abonnés dans la voie des saintes doctri- nes. Je déplore tous les paradoxes, et les subtilités sata- niques dont je me suis servi pour attaquer les principes de l'*Etendard*. Je reconnais mes erreurs et je supplie le Grand Vicaires de me les pardonner.

Je meurs en renonçant à Satan à ses pompes et aux pompes à bière qui sont la perte de notre jeunesse."

Après avoir signé et scellé son testament le blessé se confessa et donna sa déposition ante mortem devant M. le juge Deanoys. Cette déposition ne contenait

aucune révélation de nature à mettre les limiers de la police sur les traces des auteurs du crime.

Dix minutes après sa déposition notre directeur tomba dans un sommeil cataleptique qui dura une couple d'heu- res.

Lorsqu'il s'éveilla sa figure prit une pâleur cadavérique ses yeux devinrent ternes et caves, sa peau ridée, son nez contracté et blanc, ses oreilles et ses tempes abattues. Une sueur froide et fébrile découla de son front et de ses membres. Sa respiration était rauque et embarrassée.

Il ouvrit la bouche légèrement et dit à l'infirmier:

— Apportez-moi le "sciau".

Disant ces mots il poussa un profond soupir et rendit l'âme. Le coroner Jones notifié du décès de notre rédac- teur se transporta immédiatement à l'Hôpital Notre Da- me avec son greffier et ouvrit une enquête sur son cada- vre.

D'après les témoignages recueillis à l'enquête il paraît que le seul indice laissé à la police par les coupables était un petit tampon de ouate roulée en spirale, échappé probablement de l'oreille d'un des assassins.

Aucune arrestation n'a été faite et le crime dont notre directeur a été victime restera probablement impuni.

LES FUNÉRAILLES

A huit heures et demi une foule tme se presse dans la demeure du pauvre Hector Berthelot. Notre rédacteur en chef avait sa chambre dans une maison tenue par madame Cusson, au no 18½ de la rue Sanguinet.

Parmi les assistants nous remarquons Messrs Beau- grand, Bienvenu, Sauvaille, Isidore Durocher, Corriveau, Thibaudeau, Jos Riendeau, H. Merquier, Patenaude, les trois Tremblay, Fournin Baolandre, Louis Fréchette, Hugh Graham (*du Star*), Marcellin Noël, Cizel, Maurice O'Reilly, Oscar Turgeon, Marquis de Saint-Ange, La- flamme, le maire Beaudry, Jos Baef, le père Bréhon, Gadioux & Dérome, Nathan, Israël, Marion, Charles, Thibault et quantité d'autres roms connus qu'il serait trop long d'énumérer.

On remarque une délégation de la rédaction de la *Patrie* et du *Canard* composé de trois messieurs; l'un d'eux porte un drapeau tricolore entouré d'un crêpe.

Le cercueil est littéralement enseveli par les fleurs, parmi les couronnes nous remarquons celle des pension- naires de l'Hôtel Beliveau avec cette inscription:

"A noire directeur."

Le cortège se met en marche. L'émotion nous étouffe des sanglots se font entendre parmi l'assistance; le con- voi arrive à la paroisse et la cérémonie s'accomplit au milieu d'une désolation générale.

La catafalque est entouré de cent cierges de cire. Au milieu de larmes en argent on remarque plusieurs inscription touchantes.

*Mulum replevit in parvo.*

(Il a bien rempli son vers en peu de temps)

*Transiit bene sciendo.*

(Il a passé en sachant comme il faut.)

M. Beaugrand prend la parole.

Berthelot, dit-il, était un cœur d'or, il n'a eu que des amis; tous nous l'avons aimé! tous nous l'avons com- pris! La nature le portait à la satire, et il a excellé dans ce genre. Il a flagellé comme il fallait les petits manteaux et il en est mort; mais la postérité saura reconnaître les bienfaits dont il nous a gratifiés. Il fut humble, il fut sobre! il fut vertueux! il fut magnanime, quelle plus beau tribut de louange lui accorder? — Adieu, Berthelot, va, pauvre et cher ami, reposer dans un monde où règne la félicité, va le faire rire comme tu le faisais de ton vivant des faiblesses de l'imbecille humanité! Va oublier les folies du monde dans le repos éternel. Adieu Berthelot, adieu!

L'émotion saisit l'orateur, tous les assistants pleurent, chacun jette une poignée de terre, et s'en retourne le cœur navré.

La dépêche suivante a été reçue d'Ottawa:

Vendredi, 13 février, 11.30 P. M.

CHAMBRE DU SÉNAT.

Aux propriétaires éditeurs du *Canard*.

Appris décès Berthelot. Heureux d'apprendre qu'il a fait une bonne mort. Suis prêt à prendre rédaction du *Canard*. En ferai un journal qui défendra bons principes comme l'*Etendard*. *Canard* sera comme *Etendard*, un journal catholique pour rire. Enverrai mon premier arti- cle demain.

(Signé,) Trudel.

DE QUOI?

On lit dans la *Ménerve* de samedi dernier: "Erreur.—M. Dequoy qui a été élu membre actif du club Cartier mercredi dernier n'est pas M. F. X. Dequoy, gardien des bureaux du gouvernement provincial à Montréal."

Qu'est-ce que cela veut dire?

Il y a quelque chose là-dessous.

Est-ce le gardien Dequoy qui a fait insérer ce para- graphe?

Si c'est lui il a donc honte d'appartenir au club Car- tier.

Si c'est l'autre, Dequoy se croit supérieur à son homo- nyme?

Il doit y avoir évidemment un bon et un mauvais Dequoy.

Quel est le meilleur des Dequoy? La *Ménerve* devrait entrer dans des explications.

COUACS

Bob à l'abbé: —Pourquoi qu'il pleut? —C'est pour faire pousser les légu- mes et les fruits. —Alors, pourquoi qu'il pleut dans les rues.

Chez le juge d'instruction, celui-ci à l'accusé: —Asseyez-vous.

Le prévenu s'incline.

—Mais asseyez-vous donc!

Le prévenu, avec un sourire: —Après vous!

Le nouveau cigare le "DOCTOR" en vente chez tous les marchands de tabac.

Une bonne bourgeoise du Marais, conduisant sa fille et son gendre à la chambre nuptiale, après avoir cherché longtemps ce qu'elle leur dirait: Allons, mes enfants... bon courage!

Souvenir du jour de l'an.

Madame X... avait reçu un jeu de loto, renfermé dans une magnifique boîte en ébène.

Elle l'envoie chez un tabletier, en lui disant de faire graver le mot "loto" sur le couvercle.

L'opération terminée, le marchand rapporte la boîte à Mme X... qui s'é- cri, en la voyant: —Comment, vous avez écrit loto par deux T? "loto!"

—Je vais vous dire, madame, c'est que, sur cette grande boîte, loto, avec un seul T... c'était un peu maigre!

(Absolument historique.)

On jouait au jeu de comparaisons dans le salon de M. D... Le billet qui échut à un homme de lettres. — de la société — portait ces mots: *Carotte et tragédie*.

Il répondit sans hésiter: —Toutes les deux me rappellent Racine.

Dans un salon peu collet monté, un gros monsieur "s'oublie" et s'efforce de remuer sa chaise pour tâcher d'imi- ter et de légitimer ce bruit in'empesif. Les dames éclatent de rire derrière leur éventail.

—L'une d'elles se penchant vers sa voisine: —Voilà un bruit qui ne manque pas de fondement.

Deux locataires s'étreignent de leur propriétaire, récemment décédé, et qui, de son vivant, était, paraît il d'un caractère très acariâtre et d'un avarice sordide.

—Sans doute, dit l'un, il mort d'une colère rentrée.

—Eh! non, réplique l'autre, il est mort d'un terme qui n'était pas rentré.

Physiologie du mariage:

Un M. Durand devient veuf. Il élève à sa femme un mausolée respectable avec cette inscription:

*Monsieur Durand A Madame Durand*

Puis, la douleur s'apaise. M. Durand se remarie, et redevient veuf. Alors, sans doubler le tombeau, il fait simple- ment corriger l'épithète:

*Monsieur Durand A Mesdames Durand.*

Le petit Paul raconte à son cousin Toto la fermeture du cercle de leurs parents:

—Papa disait qu'il y perdait son pantalon...

—C'est pus le même alors... Mon papa disait, au contraire, qu'il y gagnait des culottes!

On a beau chercher, on n'invente jamais mieux que la réalité.

Exemple ce mot de Prévost, la décou- peur de cadavres, qu'on rappelait à propos de Liellet, cet autre découpeur qui va bientôt passer en cour d'assises à Paris

Prévost venait de commettre son crime. Il emportait dans un panier les bras, les jambes, le corps du malhen- reux Lenoble coupé en petits morceaux.

—Que portes-tu donc là? lui deman- da un camarade qui le rencontra dans la rue.

—Oh! rien, répondit Prévost; je de- ménage un ami!

Un millionnaire Célèbre par son avari- cievant d'être gravement malade.

Il avait fait mander le docteur X... une sommité de la science, dont la brusquerie égale le savoir. Arrive l'heu- re du règlement des honoraires. Le millionnaire, selon sa coutume, essaye de rabattre quelque chose.

—Mon cher monsieur, interrompt le docteur X... ne marchandez pas. je suis sûr que vos héritiers, si je vous avais tué, m'auraient payé avec joie le double de ce que je vous demande pour vous avoir sauvé.

On a promis d'emmener Bob au spectacle demain soir, s'il fait beau temps, c'est-à-dire si le petit bonhomme du baromètre ne rentre pas dans sa loge. Alors, pour fléchir le temps, Bob a écrit ces mots au crayon dans la loge du bonhomme :  
"Ne rentre par là... Hou! il y a le loup!"

Le zèle des agents de police depuis qu'on leur enjoint de laisser en repos les électeurs du Conseil municipal.

Deux individus se sont pris de querelle au sortir du bal de la Boule-Noire et ont dégainé les couteaux-poignards.

On court chercher les sergents de ville.

Le gardien de la paix répond tranquillement :

—C'est moi qui irais voir ça, si j'étais en civil !

Bébé trouve l'eau trop froide, le matin, quand on lui fait sa toilette :  
—Je veux bien laver mes mains, dit-il à sa bonne, mais alors tu me laisseras prendre mes gants de laine !

Dans un caboulot.

Le citoyen Gugusse, au citoyen Arpin :

—Oui, je le répète : Tous les hommes sont égaux.

Le citoyen Arpin, l'étendant par terre d'un coup de poing :

—Ne dis donc pas de bêtises !

Dans une école agricole.

Demande :  
—Comment peut-on toujours tenir fraîche la viande de mouton ?

Réponse :  
—En ne tuant pas le mouton ?

Donnez-moi un cigare "DOCTOR", je ne fume pas autre chose.

La relation qu'on a faite de l'exécution de Lamoureux, le parricide de Lisieux, nous apporte deux mots que nous appellerions charmants si le sujet n'était pas si lugubre.

C'est ainsi qu'un correspondant, après avoir noté divers incidents du lugubre voyage et le froid glacial qu'il faisait, ajoute :

"Le condamné tremble, mais peut-être est-ce de froid!"

Le second mot est du patient lui-même, ferd avaré, dit-on, et que l'amour de l'argent avait, poussé à ce crime odieux.

Comme il approchait de la guillotine, Ha ! dit-il, ce procès va coûter bien cher !

On cause littérature, chez le marquis de Calinaux.

—Et vous, marquis, que pensez-vous de Jean Jacques ?

—Jean ? Jacques ?... Je ne les connais ni l'un ni l'autre.

**La grande attraction à la Nouvelle-Orléans.** — L'immense foule d'étrangers attirée à la grande exposition de la Nouvelle-Orléans a été ébahie de la manière équitable avec laquelle on a fait, le 13 du mois dernier, le 176ième tirage mensuel de la Loterie de l'Etat de la Louisiane. Il résulte que le billet No. 15.965 gagna le premier prix capital de \$75,000, billet qui était tenu par M. Thornton, un banquier important de Shelbyville, Ill., qui reçut son argent par l'entremise de la Third National Bank de Saint-Louis, Mo. Le No. 57,741 gagna le second prix de \$25,000. Il aurait été vendu en cinq fractions, (chacune de \$1) uno à H. E. Browne, de Fairmount, Indiana, qui reçut le prix par la Banque de Fairmount; une à Daniel Shutt, de Chicago, Ill., qui reçut son argent personnellement; un autre à Leo Sampson, Sigourney, Iowa, les autres portions étaient distribuées ailleurs. Le No. 5,153 gagna le troisième prix de \$10,000, vendu aussi en cinq portions, dix cinq-vingt-cents par l'agence de l'Exchange Bank de Dallas Texas, pour M. A. E. Hall, commis chez Sanger Bros. Dallas et M. Fred. Cheadle aussi de Dallas, une à O. J. Ferris, de Cincinnati, Ohio; un autre à Louis H. Knichan, de la maison Slix Krouse & Cie aussi de Cincinnati. Ainsi \$252,500 furent éparpillés de tous côtés. Le prochain tirage (le 178ième), aura lieu mardi le 10 mars 1885, sur lequel M. Dauphin de la Nouvelle-Orléans, La., donnera toutes les informations requises. Soyez sage en temps et lieu.

**Lu dans les Petites Affiches de Paris:**  
On demande demoiselle se présentant bien, jolis traits, bonne taille, pour voyager avec exhibition de physique; bons... appointements. S'adresser... etc.

Allons, mesdemoiselles, alignez-vous. De jolis traits, ce n'est pas rare; se présentant bien... petite question d'habileté; de bonne taille... hum!

C'est pour voyager avec exhibition de physique, bons appointements. Voilà qui est engageant!



Les femmes ayant adopté l'attirail masculin dans leur toilette, pourquoi les hommes n'useraient-ils pas de présailles en empruntant quelques articles au costume du beau sexe ?

## CHIEN-CAILLOU

On a enterré ces jours derniers à Paris un artiste qui a dû, à l'amusant récit que Champfleury a fait de quelques-unes de ses aventures, d'être un instant célèbre à Paris. Celui que l'auteur des *Aventures de Mlle Mariette* avait fait connaître sous le nom de Chien Caillou s'appelait de son vrai nom, Rodolphe Bressin. C'était un graveur sans grande valeur et dont l'œuvre entière se compose de deux planches médiocres, exécutées il y a long temps déjà: un *Bon Samaritain* et une *Fuite en Egypte*. Chien-Caillou est mort subitement à Sèvres dans le grenier qu'il y habitait, depuis plusieurs années, à l'âge de soixante-trois ans. Il vivait là très misérable, passant dans son taudis ou dans le jardinet au bout duquel il était situé, des journées tout entières. Les seuls meubles qu'on y rencontrait étaient un vieux poêle et un grabat sur lequel on l'a trouvé mort et vêtu de ses habits.

Un journal de Paris rappelle à propos de Chien-Caillou l'anecdote suivante :

Après le coup d'Etat, Rodolphe Bressin s'enfuit de Paris et se réfugia à Toulouse, où il vécut dans la misère. Un matin de 1823, on frappa à sa porte. Le fait était extraordinaire. Bressin crut qu'on venait l'arrêter. Il ouvrit pourtant. Il vit entrer dans son taudis un jeune homme élégant qui débuta par ces mots :

—Pardou, monsieur, je suis le secrétaire de la préfecture...

—Mon affaire est certaine, pensa Bressin.

—Nous avons reçu de S. A. la princesse Mathilde l'ordre de venir vous trouver.

Bref, la princesse Mathilde avait lu la nouvelle de Champfleury, s'était intéressée à Chien-Caillou, l'avait fait rechercher et lui envoyait 400 fr.

Bressin la prit de très haut.

—Est-ce qu'elle me considère comme un mendiant ? J'exécute son cousin. Qu'elle me fasse arrêter si elle veut, mais je ne lui permets pas de me faire l'aumône.

Le secrétaire de la préfecture laissa passer la colère et voyant l'épouvantable grenier où il y avait pour toute chaise une caisse à savon retournée, insista.

—J'ai des ordres, dit-il. Je ne puis me retirer sans les avoir exécutés.

Il avait l'air très penaud.

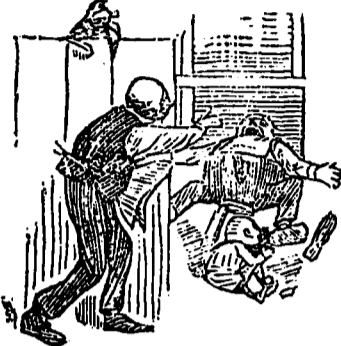
—Ecooutez, fit Chien-Caillou, je comprends que vous n'osiez pas dire à Son Altesse que je refuse son argent. Eh bien ! nous allons tout arranger. Vous êtes trop jeune pour être corrompu. Jurez-moi que vous ferez accepter à la princesse Mathilde une gravure de moi. Je m'imaginais qu'elle m'a fait une commande et je lui en donnerai pour ses 400 fr.

Il se mit à l'ouvrage. Il travailla très lentement. Quatre ans après, revenu à Paris, il apportait à la princesse Mathilde la première épreuve du *Bon Samaritain*.

Hélas ! le pauvre homme était si misérablement vêtu que le concierge ne consentit jamais à le laisser entrer, même dans la cour. S'il n'eût été républicain, il le fût devenu ce jour-là.



—Tu vas fermer ta margoulette, petit cochon !



—Tiens ! attrappe !!!



—Crapaud d'enfant ! je t'apprendrai à donner des coups de poing dans le ventre de ton père !

## GRAPPILLAGES

Le *Canard* est de ne peut plus intrigué au sujet du seau de fer blanc que l'on a déposé sur le sommet de la Condora au Champ de Mars. Quelques uns de nos lecteurs ne pourraient-il pas lui donner quelques explications à ce sujet ?

C'est un champignoniste qui a gagné le lot de 500,000 francs.

En l'apprenant, un réactionnaire de mes amis a eu un mot superbe :

—Parblou ! s'est-il écrié, tout pour les nouvelles couches !

Alors, au cercle.

Un gommeux, qui est en train de jouer un bésigue, regardant à sa montre :

—Pardou de vous quitter. Je suis forcé d'aller à l'enterrement de ma tante... Mais je reviens dans une heure ?

Les enfants terribles.

M. Bébé, à son père qui travaille :

—Papa, comment dit-on quand on met un mort dans la terre.

—On dit qu'il est "enterré".

—Ah !... Et quand c'est dans la mer ?

Le père, simplement :

—On dit qu'il est...

Puis, s'arrêtant court ;

—Tu m'embêtes !

A l'Ecole commerciale.

Quelle faute commettaient les frères de Joseph en le vendant ?

Les élèver en chœur :

—Ils le vendaient trop bon marché !

Bonjour, monsieur Durand ; comment se porte Mlle votre fille ?

—Parfaitement... Je puis même vous annoncer qu'elle se marie samedi.

—Et y aurait-il de l'indiscrétion à vous demander avec qui ?

Un fournisseur des bois de la Compagnie des pompes funèbres disait il y a quelques jours :

—Comment se fait-il que vous ne me commandiez presque plus de sapin ?

—Oh monsieur, répondit l'employé, vous ne pouvez pas vous imaginer combien, depuis quelque temps, le public est "friand" de cercueils en chêne !

Entre boulevardiers :

—Est-ce vrai que nous ne verrons pas défiler, cette année, le cortège du bœuf gras ?

—Parfaitement exact !... Le conseil municipal voulait un bœuf gras sans-culotte... on n'en a pas trouvé !

Les domestiques :

—Eh bien, mademoiselle, savez-vous la cuisine ?

—Très peu, madame.

—Vous froitez ?

—Oh, pas du tout !

—Vous raccommodez le linge ?

—Je ne suis pas très habile sur ce point.

—Vous aimez les enfants ?

—Oh non, madame. Comme toutes les personnes qui n'en ont jamais eu.

—Alors qu'est-ce que vous savez faire ?

—Je joue du piano.

Chez le médecin. Le docteur a un malade qui le consulte :

—La frayeur que vous avez eue a troublé les fonctions du cœur et, par suite, la circulation du sang; c'est ce qui a occasionné votre maladie.

—Et qu'est-ce que c'est ?

—C'est vingt francs, monsieur !

Donnez-moi un cigare "DOCTOR", je ne fume pas autre chose.

**Une allocution municipale.** — Un édile des environs de Paris falsait, l'autre jour, un mariage et éprouvait, en même temps, le besoin de faire un discours aux nouveaux époux.

Mais les idées ne venaient pas; car, après avoir dit : "Jeunes époux...", il restait la bouche béante...

Lorsqu'en baissant les yeux; il vit, sur son abdomen, son écharpe s'étendant de toute sa largeur; un éclair brilla dans ses yeux. Il était sauvé !

Il s'exprima alors ainsi : "Cette écharpe aux trois couleurs que vous voyez briller sur moi est le tableau de votre union. La couleur blanche, mademoiselle, est l'emblème de votre pureté. La couleur rouge, monsieur, est l'image des sentiments enflammés que vous éprouvez pour votre nouvelle compagne. Enfin la couleur bleu... si elle était verte, serait le symbole des sentiments d'espérance qui vous animent tous les deux."

Et notre magistrat s'est rassis, tout heureux d'avoir été si bien inspiré.

Un monsieur et une dame apprennent par les journaux que des appels en cas d'incendie viennent d'être placés dans Paris.

Le monsieur :

—Placer des avertisseurs électriques au coin des rues... est-ce bête !

—Pour prévenir un pompier, mon ami, nous n'aurons qu'à sonner la sonnette !

**Jeune gens, lisez ceci**

La Voltaic Belt Co. de Marshall, Mich., est prête à envoyer sa célèbre ceinture électro voltaïque et autre s'appareils électriques à l'essai pour 30 jours aux hommes (jeunes ou vieux) affligés de débilité nerveuse, de perte de vitalité et de puissance virile et de toutes espèces de maladies. Aussi pour les rhumatismes, la névralgie, la paralysie et plusieurs autres maladies. On garantit un retour certain à la santé et à la vigueur. On ne court aucun risque puisqu'on permet un essai de trente jours. Ecrivez de suite pour leur pamphlet illustré qui vous sera expédié gratis;

Une jeune fille est en train de s'exercer dans l'art d'avaler des sabres; la mère s'en étonne :

—Madeline !

—J'ai vu le baron en clown levant 200 kilos, il faut que je lui plaise !

Dialogue sur le péristyle de la Bour-se :

—Et bien, tu sais, Un tel, le voilà en plein dans la mélasse, cette fois : il a sauté...

—Allons donc !

—Oui, mais, tu sais, il n'a peut-être pas dit son dernier mot. Il est de ces gens qui retombe toujours sur les pieds.

—Et même sur les pieds des autres.

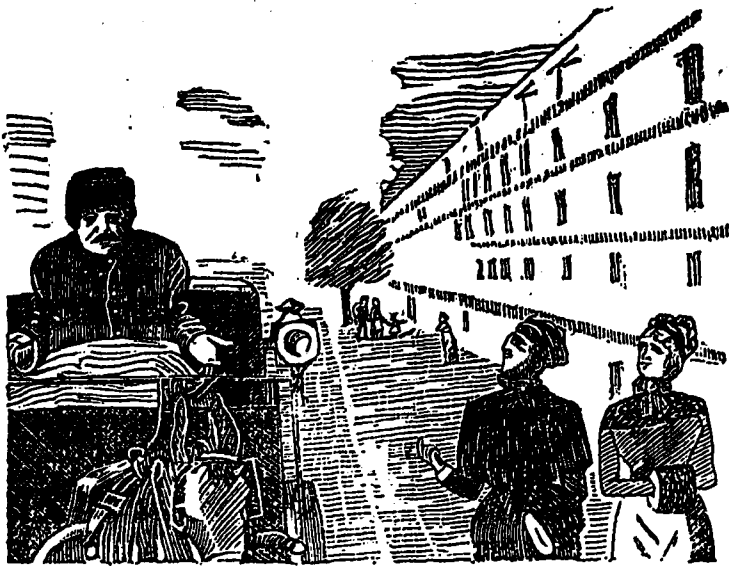
Pensée d'album, retournée d'un poète persan :

Il ne faut jamais caresser une femme même avec une trique.

—Vous aimez les fleurs ? Tenez, en voici de fort belles... Elles viennent de m'arriver à l'instant de Nice.

—Oh jamais, je ne voudrais pas vous en priver.

—Ca ne m'en prive pas, j'allais les jeter,



PENDANT LE CARNAVAL

Jenny, what is the french for "engaged?"
Fiancé.
Cocher, êtes-vous fiancé?
Non, mademoiselle.
Alors, je vous prends.
Vous n'y songez pas, mademoiselle, je suis marié et père de cinq enfants.

Les tribunaux comiques

A la correctionnelle : Il s'agit d'un échange de seaux d'eau.
La président. — Laissez-vous, madame Toumain, Mme Pierrot, la plaignante...
La prévenue. — C'est une menteuse.
Le président. — Attendez au moins pour savoir ce qu'elle dit...
Mme Pierrot vous reproche de lui avoir jeté un seau d'eau en pleine figure.
La prévenue. — C'est une menteuse, qu'il ne vous dit. Bien plus fort, c'est elle qui me l'a jeté.
La plaignante. — C'est faux. Tout ça, ça vient de ce que Mme Toumain voulait avoir votre loge.
Le président. — Vous êtes concierge?
La plaignante (avec dignité). — Oui, monsieur, et madame n'est que locataire. Donc, elle voulait avoir notre loge. Même qu'elle l'a demandée au propriétaire, qui a refusé. Et qu'elle c'est depuis ce temps-là qu'elle nous a joué une haine innombrable.
La prévenue. — C'est une menteuse. Moi, messieurs, je suis franche et je vous vous dire. Je suis impressionnable, j'avais peur du choléra. On n'est pas maître de ça. Alors, ne voulant pas garder un seau aux ordures chez moi...
Le président. — Pourquoi? Mais, monsieur, parce que Mme la concierge me jetait des seaux d'eau par le corps aussitôt qu'elle m'apercevait.
La plaignante, indignée. — C'est trop fort. Justement que ma plainte vient, au contraire, de ce que c'est vous qui m'en avez jetés tous les jours. Et quand je dis de l'eau, c'est par bonté d'âme. Car je crois bien que...
Le président. — Suffit, Madame Toumain, reconnaissez-vous avoir jeté des seaux d'eau à Mme Pierrot?
La prévenue. — Pas du tout. Une fois ou deux, nous avons échangé des seaux d'eau, mais c'est elle qui commençait. Je ne faisais que riposter.
La plaignante. — Échangé? C'est moi qui ai tout reçu. Puis madame ne dit pas qu'elle m'a sauté dessus et arraché les cheveux. Elle est jalouse parce qu'elle n'en a plus. Mais moi, j'en avais, et elle me les a enlevés.
Plusieurs locataires ou voisins, cités comme témoins, viennent déclarer que jamais, de puis le déluge, on n'avait vu tomber autant d'eau. C'était une inondation dans la cour, non seulement tous les samedis, lors du nettoyage hebdomadaire, mais presque tous les jours.
Il parait établi que la concierge était la moins agressive des deux combattantes. Le tribunal condamne Mme Toumain à 25 fr. d'amende; mais il déboute la plaignante de sa demande de dommages-intérêts. Toutes les deux s'en vont furieuses.

LA FAUTE AU VERMOUTH. Il est difficile de moins se ressembler que Darbois et Minard, les deux

garçons épiciers qui comparaissent devant la police correctionnelle, sous la prévention de coups et blessures sur la personne d'un conducteur.
Darbois est un bon gros garçon joufflu, avec des petits yeux qui font saigner au compagnon de Saint Antoine. Minard, au contraire, a une tête de chafouin, la figure osseuse, les jambes maigres, et avec cela le parler trainard du voyou de Paris, tandis que Darbois fait sonner les r comme un élève du Conservatoire, classe de la tragédie.
Un seul point d'analogie est à signaler entre les deux garçons épiciers. Ils ont tous deux un penchant qui tient de l'idolâtrie pour le vermouth. C'est même le vermouth qui est la cause initiale de leur comparaison devant la justice de leur pays, ainsi que les débats vont l'établir.
M. le président (s'adressant à Darbois, conducteur d'omnibus). — Témoignez, vous avez déclaré à l'instruction que les deux prévenus ont causé dans votre omnibus un véritable scandale, dimanche dernier?
Le témoin. — Un "escandale"! monsieur le président c'était bien plus pire qu'un scandale! Je n'ai jamais rien vu de plus mufle, sauf votre respect (hilarité dans l'auditoire), que ces deux messieurs. Ils étaient saouls, sauf votre respect, comme la bourrique à Robespierre. Et ils chantaient des choses que je ne redirais pas devant ma femme si j'en avais. Même qu'ils faisaient des plaisanteries sur la ligne de l'omnibus en demandant si c'est la ligne A, la ligne B et quelle est la lettre qui conduit au Trône. (S'arrêtant.) Monsieur le président m'a compris.
Darbois (faisant sonner les r). — J'étais un peu "partri" monsieur le "président." J'avais "pris" un "vermouth."
Le président à Minard. — C'est sur vous que retombent les charges principales de la prévention. Non content d'avoir chanté des chansons non équivoques et tenu des propos d'une révoltante obscénité, vous avez tiré de votre poche des haricots crus que vous aviez sans doute pris dans la boutiques de votre patron, et vous les avez lancés sur les passants. Un d'eux a été gravement blessé à l'œil.
Minard (avec un accent déplorable). — Est-ce que je l'ai fait "esprès", moi, voyons.
Le conducteur. — Malheur! Il dit qu'il ne l'a pas fait exprès. Eh bien, est-ce qu'il était donc somnambule quand il m'a fichu une "beigne" sur le nez au lieu de me passer ses trois jours.
M. le président (au témoin). — Expliquez-vous sur les scènes de pugilat qui ont ensanglanté l'omnibus.
Le conducteur. — C'est bien simple, monsieur le président. Attiré par les plaintes des voyageurs, j'ai monté l'escalier et j'ai vu monsieur (designant Darbois) qui avait eu le toupet de s'asseoir sur une grosse dame, sa voisine. So tournant vers l'auditoire :

C'est pas la peine de laisser monter les dames sur l'impériale, si on s'assoie dessus.
Darbois. — Elle était si "grosse" cette dame, qu'elle "débordait". Des femmes comme ça, "devant" payer deux places.
Minard. — Et parce que vous lui aviez fait respirer un cornet de poivre, on lui disait que c'était une nouvelle poudre de riz à la cannelle. Enfin, monsieur le président, ces deux pa' grand'chose m'ont bousculé frappé dans l'escalier de l'omnibus et si nous n'étions pas arrivés à "l'estation," je crois qu'il m'auraient mis en marmelade. (Se tournant vers l'auditoire.) Si j'étais sénéateur, je ferais une loi contre les pochards qui montent en omnibus.
Darbois. — C'est la faute au vermouth.
Minard. — La première fois que j'aurais pu me piquer le nez je prendrais l'absinthe.
M. le président. — En attendant, vous allez passer quelques jours dans un endroit où vous ne prendrez plus que de l'eau claire.
Darbois et Minard sont condamnés à cinq jours de prison.

La Saint Michel en Bretagne.
Il existe en Bretagne une vieille et curieuse coutume. Le quand date-t-elle? C'est ce dont on ne se souvient plus, tant elle est ancienne. Le 28 septembre, jour de la Saint-Michel, les peneurez (filles à marier ayant une dot) de Plozé et des paroisses voisines, viennent dans leurs plus beaux atours s'asseoir sur les parapets du pont. L'un fait valoir sa taille, l'autre son pied mignon, une troisième exhibe une forêt de cheveux, une quatrième montre un bras potelé. Que ne montre pas une fille qui veut se marier? Chacune travaille pour son compte et se rengorge dans ses habits à plusieurs rangs de galons d'argent.
Du côté des garçons, le spectacle est aussi curieux. Celui-ci s'avance en faisant une fine moustache; celui-là rejette en arrière sa longue chevelure; cet autre se redresse comme un tambour-major, les cotilades s'échangent, c'est un vrai feu d'artifice.
Quand un galant a remarqué une fille, il lui tend la main pour l'aider à descendre du parapet, et entre en pourparlers avec elle. Les parents s'approchent ensuite et, lorsque les parties sont d'accord, on se frappe dans la main pour cimenter les fiançailles. C'est simple et original!

Restaurant Ethier. — Les étrangers qui visitent la métropole ne doivent pas oublier de visiter le restaurant modèle de Montréal, au coin de la rue Gosford et la rue du Champ de Mars, en face de l'Hôtel de Ville. Rien n'a été négligé pour le confort des consommateurs.
Un chef de cuisine, expérimenté est attaché à l'établissement. Lunch chaud et froid. Huitres apprêtées en soupe et roties. Vins et liqueurs importés. Prix modérés service attentif, lumière électrique. — 17-41.

LA CONSOMPTION GUÉRIE.
Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toute les Affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Debilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses: après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poursuivi par le désir de soulager les souffrances de l'humanité, l'envoyai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparation et l'employer. Expédié par la poste, soit adresse avec un timbre nominant ce journal, W. A. Noyes, 149 Power's Block, Rochester, N. Y. — 24

Deux députés causent de l'art oratoire à la buvette du Palais-Bourbon:
— Ainsi, vous placez l'éloquence du barreau bien au-dessus de l'éloquence de la chaire? Au moins, donnez-moi vos raisons?
— La première, mon cher collègue, c'est que la "chaire" est faible tandis que le barreau est généralement fort!...

ON DEMANDE
De louer une maison contenant quatre ou cinq appartements à proximité du palais de justice à partir du 1er mai prochain. S'adresser à G. R. L. 300, rue Saint-Constant.

Attention!! Attention!!
Jeannette avec ses torts
Jeannette! — Madame? Nous avons du monde ce soir pour souper: Ah mon Dieu! Mme mais le n'ai rien dans le garde manger. Eh bien, allez chez Clizol le charcutier français 72 rue St Laurent la où il y a un gros cochon à la porte: Oh non madame ne l'oserez jamais: ah si vous saviez, j'avais enlaminé ses pieds, car lorsque je les ai vus dans ses bottes j'ai été forc de couvrir de mes torts car Mme il n'y en a pas de plus blanc et de plus gras à Montréal.
Alors Jeannette allez-y! faites la paix et commandez lui votre souper vous n'avez plus que deux heures: Avec Clizol Mme c'est une de trop, vous verrez: Car il est chez le roi Louis comme chef de cuisine; en effet deux heures après les convives entouraient une table surchargée de tout ce que le plus gourmand des gourmands peut désirer: Dindes, Poulets, galantine Paté du Foie gras, Rôti en Brochette, roastbeef et Fore de Mouton, Pâtés de mouton, pâtés aux Huîtres, Huitres un excellent Succisson de Lyon D'Arcis, A.P.A. Enfin lecture de tout de tout! Et un beau milieu de la table une pyramide des fameuses plûtes de Clizol: Mon opinion est que Jeannette pour réparer ses torts à l'égard du célèbre charcutier n'avait pas trouvé de meilleur moyen que celui-ci. Avis maintenant à toute les personnes qui lui demandent où acheter vous de la viande de qualité et les excellents oies de Clizol: Allez chez Clizol! Allez chez Clizol au No. 72 rue St Laurent.

AVIS AUX MERES
Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, laissez-vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow" pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement.
Ayez confiance, ô mères, ce remède est infailible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.
"Le Sirop calmant de Mme Winslow" pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis.— Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts. la bouteille.

L.S.L.
Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane
PRIX CAPITAL \$75,000
BILLETTS SEULEMENT \$5.00
Parts proportionnelles
Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi-annuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes, et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachés dans ses annonces.

Incorporée en 1868 pour 25 ans par la Législature, pour des fins d'éducation et de charité, avec un capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$550,000. Par un vote populaire écrasant, ses privilèges devinrent partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A.D., 1879.

Les grands tirages simples ont lieu mensuellement. Ne fait jamais de déduction et ne retarde jamais. La seule loterie vraie et approuvée par le peuple de tous les Etats.
Occasions splendide de gagner une fortune.
Troisième grand tirage, classe C dans l'Académie de musique, à la Nouvelle-Orléans, le 11, 10 MARCHES, 11ème tirage mensuel.
Prix Capital, \$75,000.
100,000 billets à cinq piastres chaque. Fraction en cinquièmes en proportion.

LISTE DES PRIX
1 Prix Capital de \$75,000
2 " " " " " " 25,000
3 " " " " " " 10,000
4 " " " " " " 5,000
5 " " " " " " 2,500
6 " " " " " " 1,250
7 " " " " " " 625
8 " " " " " " 312
9 " " " " " " 156
10 " " " " " " 78
11 " " " " " " 39
12 " " " " " " 19
13 " " " " " " 9
14 " " " " " " 4
15 " " " " " " 2
16 " " " " " " 1
17 " " " " " " .50
18 " " " " " " .25
19 " " " " " " .125
20 " " " " " " .0625
21 " " " " " " .03125
22 " " " " " " .015625
23 " " " " " " .0078125
24 " " " " " " .00390625
25 " " " " " " .001953125
26 " " " " " " .0009765625
27 " " " " " " .00048828125
28 " " " " " " .000244140625
29 " " " " " " .0001220703125
30 " " " " " " .00006103515625
31 " " " " " " .000030517578125
32 " " " " " " .0000152587890625
33 " " " " " " .00000762939453125
34 " " " " " " .000003814697265625
35 " " " " " " .0000019073486328125
36 " " " " " " .00000095367431640625
37 " " " " " " .000000476837158203125
38 " " " " " " .0000002384185791015625
39 " " " " " " .00000011920928955078125
40 " " " " " " .000000059604644775390625
41 " " " " " " .0000000298023223876953125
42 " " " " " " .00000001490116119384765625
43 " " " " " " .000000007450580596923828125
44 " " " " " " .0000000037252902984619140625
45 " " " " " " .00000000186264514923095703125
46 " " " " " " .000000000931322574615478515625
47 " " " " " " .0000000004656612873077392578125
48 " " " " " " .00000000023283064365386962890625
49 " " " " " " .000000000116415321826934814453125
50 " " " " " " .00000000005820766091346740717578125

NOUVELLE INTÉRESSANTE. AUX MÉNAGÈRES. INVENTION UTILE.
HOVER SOFA-LIT BREVETÉ.
Breveté en France, Angleterre, Etats-Unis et Canada.
Un Lit Parfait.
Un Sofa Elegant
Comme Sofa.
Comme Lit.
N'a ni pieds ajustés, ni supports factices, ni tirettes ou autres ajoutées qui dans d'autres canapés à lits occasionnent tant de dérangements et manquent de solidité et de confort, possède une place aménagée à l'intérieur pour mettre tout le nécessaire à faire le lit.
Tous déclarent l'invention admirable.
Le sofa-lit Hover est un lit complet, combinant un matelas en crin, avec un matelas de 48 à 60 ressorts.
Le sofa-lit Hover est un sofa de salon, en noyer noir solide, élégant et moelleux.
LE SOFA-LIT HOVER est indispensable dans toute maison où une chambre d'étrangers fait défaut; en cinq minutes on peut monter un excellent lit dans la pièce où le Hover sofa-lit se trouve placé.
LE SOFA-LIT HOVER est le desideratum de toutes les personnes qui n'occupent qu'une seule pièce. A l'aine de ce meuble elles possèdent un salon ou une chambre à coucher.
LE SOFA-LIT HOVER est une trouvaille pour les familles qui vont en villégiature; inutile de déménager les lits encombrants à leurs accessoires. (Le sofa-lit se compose de cinq pièces, s'ajustant comme les couchettes ordinaires; démonté il prend peu de place.) Nous recommandons à toute personne qui désire acheter un sofa-lit Hover de nous laisser leur commande maintenant, et ainsi s'éviter tout retard à l'époque de la livraison.
Prix de \$20 à \$75. Conditions faciles et avantageuses.
S'ADRESSER AUX ATELIERS DE LA
Compagnie Universelle des Commodes-Cabinets
30 Rue St Sacrement, Coin de la Rue St Nicholas.